

L'environnement champêtre de Carnetin, entre nature et cultures



Bordé de forêts et de champs, situé en surplomb de la vallée de la Marne, Carnetin attire et émerveille depuis des décennies tous ceux qui traversent le village.

Dans la littérature, les articles de journaux, nous retrouvons de nombreuses évocations de ce paysage naturel champêtre qui incitera de nombreux randonneurs parisiens à venir les week-ends s'y ressourcer dès le XIXe siècle.



Le panorama offert sur la vallée de la Marne est toujours admirable et le meilleur hommage que l'on puisse en faire vient d'un texte extrait du journal « *La Guerre franco-allemande 1870-1871* » racontée par l'abbé Torchet, curé de Chelles, suite à la visite du 16 septembre 1870 dans une carrière à plâtre où le curé d'Annet s'était retiré pour dire la messe à ses paroissiens.

« Le temps est beau, le soleil brille dans un ciel sans nuages, l'atmosphère est chaude. Nous faisons une halte de repos à mi-côte de Carnetin. D'échos en échos, les coups de canons arrivent de Paris fréquents et terribles à nos oreilles. On prélude sans doute à la lutte. Nos espérances d'une paix prochaine s'évanouissent. Il faut s'attendre à de mauvais jours.

Aux confins du village de Carnetin, un ravissant panorama se découvre à nos yeux. Nous arrêtons sur le plateau, espèce de promontoire élevé au-dessus d'une charmante vallée,



qu'une grande croix domine. C'est bien sa place, comme au Calvaire.

Quel admirable décor ! La rivière de Marne coule en serpentant au bas de la montagne et baigne les villages d'Annet, de Fresnes, de Jablines et de Précý. Claye, Mitry, Le Plessis-aux-Bois, Charny, Villeroy, Iverny. Neufmoutiers sont assis dans la plaine, tandis que l'horizon se ferme par un rideau circulaire de collines, au faite desquelles le soleil éclaire Dammartin. Montgé. Montyon. Quincy, Chalifert et Montévrain, Dans le lointain, au fond de la vallée, vers la droite, émergent les tourelles qui s'élèvent aux angles de la tour de la cathédrale de Meaux. Ces beautés de la nature émotionnent nos âmes et les portent vers le ciel. »

Cet engouement ne s'est pas perdu, Carnetin reste toujours une destination privilégiée pour se promener à pieds ou à vélo.

Panorama actuel sur la vallée de la Marne depuis le site de la Croix



L'empreinte des cultures ancestrales



Vergers en hiver...

De nombreux arbres fruitiers (poiriers, pommiers, pruniers, cerisiers) mais aussi plants de vigne jalonnent les petits chemins carnetinois. Outre le plaisir de pouvoir glaner quelques fruits en saison, cette végétation nous rappelle l'histoire de Carnetin.

... et à l'automne

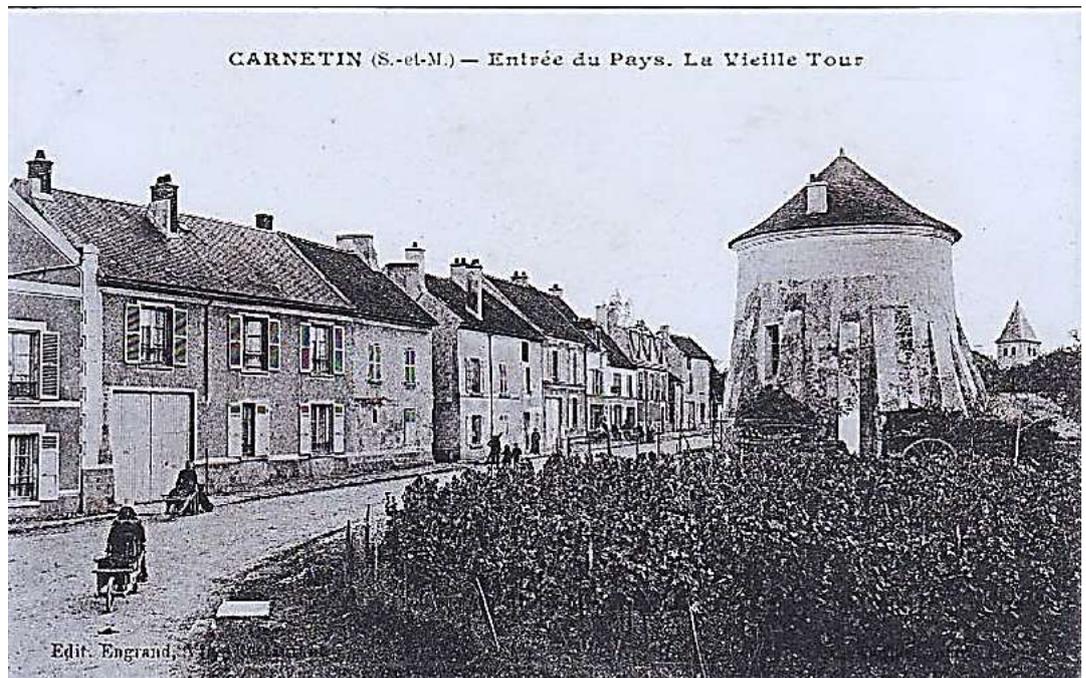


Un territoire façonné par la vigne

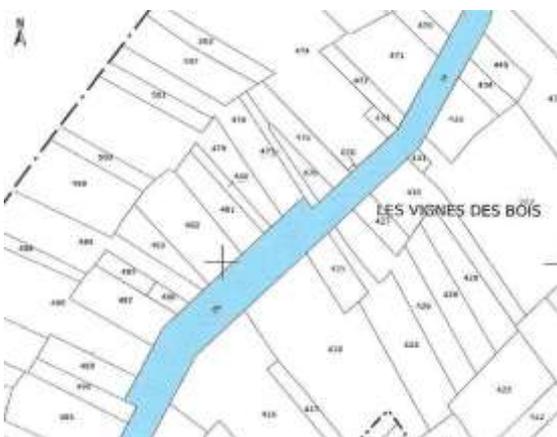
La culture du vignoble sur Carnetin et les communes environnantes est attestée dans de nombreux textes et actes remontant dès le moyen-âge. La proximité de Paris ainsi que les possessions des grandes abbayes favorisent alors son développement.

De nos jours, certaines appellations rappellent encore ce territoire viticole. On peut ainsi relever la « ruelle des vignes » ou encore les lieux-dits : « les vignes des bois », « les vignes des gloriottes », « les vignes de l'entonnoir ».

La vigne à l'angle rue de la croix rue des gloriottes



L'organisation cadastrale des terrains en lanières dans plusieurs secteurs du village est typique de ce terroir viticole. Lorsque Napoléon crée le cadastre en 1807 dans le but de lever équitablement l'impôt foncier, les rangs de vignes sont déjà présents.



Ainsi les viticulteurs les plus modestes possédaient-ils un, parfois deux, trois, rangs de vignes. Les plus aisés quant à eux détenaient des zones beaucoup plus importantes.

Terrains en lanières (extrait cadastre Carnetin)

Les puits

L'eau de surface est rare à Carnetin. Or, pour cultiver la vigne et plus tard, les fruitiers, il faut de l'eau. C'est ainsi que des puits sont construits. Une bonne quarantaine sont recensés au siècle dernier. Beaucoup ont disparu, mais certains servent encore pour arroser les jardins dans les propriétés privées.



La commune a classé quelques puits, vestiges du passé viticole du village.

Ce puits situé à cheval entre deux propriétés est caractéristique de ceux que l'on rencontre dans le village.

La technique du puits mitoyen permet de diviser par 2 le coût de la construction initiale.

Saint Vincent, patron des vignerons

L'église abrite une statue de Saint Vincent, patron des vignerons.

A ce propos, Christian de Bartillat, dans son livre « un champ de bataille et de blé : la région nord de Meaux, 1979 », rapporte qu'une procession avait lieu tous les ans : «... à Carnetin,... où Saint Vincent était promené sous forme d'un mannequin bourré de paille auquel on mettait ensuite le feu pendant que la musique jouait la marche de Saint Vincent. »



La commercialisation du vin

Les cépages, en particulier le guais et le meunier, produisent un vin blanc peu alcoolisés prisés des consommateurs.

Dès le Moyen-Age, les marchands s'approvisionnent dans la région et expédient les vins jusque dans le nord de l'Europe.

*Une des épiceries de
Carnetin, rue la croix*



Au XIXe siècle, le vin de Carnetin est commercialisé chez le plus important caviste de la région à Thorigny qui confectionne aussi des liqueurs notamment, le vin de Cassis : « ... c'est ensuite le cassis, fait avec des cassis de vigne récoltés sur les mêmes coteaux de Carnetin et de Dampmart, que nous avons déjà signalés pour leur vin... liqueur délicieuse infiniment supérieure à la plupart des cassis livrés à la consommation » (« Panthéon de l'industrie, journal hebdomadaire illustré »).

Il est aussi sûrement vendu chez les marchands de vins et épiciers Carnetinois tels Mme Carré, épicière et marchande de vin à Carnetin en 1841, M. Morel épicier marchand rue de la croix vers 1851, M. Lapersonne en 1899 puis jusqu'en 1938, notamment par Mmes Lefevre, Allain et Pinault. Ces épiceries se sont peu à peu transformées en restaurants ou cafés avant de disparaître.

Le vin de Carnetin dans la littérature

Il est fait mention du vin de Carnetin dans des romans ou des articles des XIXe et XXe siècles :

Dans « Le Vieux Saint-Maur (1923-1979) » : « ... Il domine, paraît-il, les petits « reginglets » que produisent encore un peu certaines zones de la région située immédiatement à l'est de Paris « par sa qualité, son bouquet curieux d'aubépine en fleur et de silex, et sa saveur de pierre meulière et d'épine vinette » - c'est le vin blanc de Carnetin, récolté à 3 kilomètres de Lagny, en Seine et Marne. Dans les bonnes années, ce vin bien soigné rappelle assez certains crus de la champagne pouilleuse, comme on en déguste du côté d'Ailleville ».

Paru dans l'Esprit français n°67 : « une omelette appétissante venait de prendre place au milieu de la table. M. Larisse servit copieusement, et savoura un verre de vin blanc, produit un peu acide des vignes de Montgélatur et de Carnetin. »

Albert-André Nast dans son roman « Amour, le vainqueur des ténèbres, 1957 » : « François était fier de la sympathie qui l'entourait, tandis que le surchauffait, en même temps, le petit vin de Carnetin un peu dangereux, comme ce bon vin de Crête, qui montre à la tête, (...). On rebut un verre de Carnetin... ».

Et certains peintres du XIXe siècle peignent le paysage viticole du village (cf. rubrique Histoire, les peintres).

La fin d'une culture

En 1821, Carnetin répertorie encore la vigne comme la principale culture du territoire. Il y est recensé 63 vigneron.

Mais, la viticulture en tant que culture principale à Carnetin prend fin XIXe à la suite du phylloxéra.

Elle est remplacée par celles des arbres fruitiers, c'est pour cela que l'on en trouve autant sur la commune.



On peut voir sur cette photo aérienne de 1949 (*Source IGN*) que le village de Carnetin n'est qu'un immense verger (petits points noirs).

Gageons qu'au printemps avec tous ces arbres fruitiers en fleurs ce devait être une féerie !



L'exploitation des ressources naturelles

Au XIX^{ème} siècle, de nombreuses prospections sont effectuées sur notre commune. On y recherche des matières pour fabriquer du blanc de céruse et du gypse.

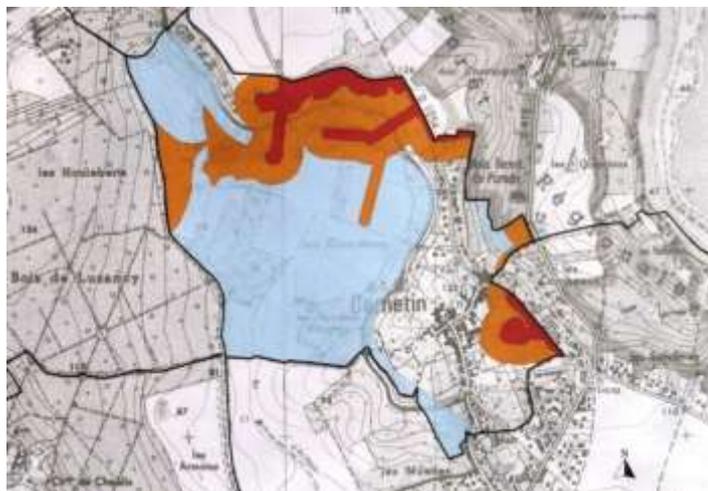
Le gypse est exploité de façon industrielle à ciel ouvert ou au sein des carrières souterraines. Une fois chauffé puis broyé finement, il se transforme en plâtre. Ce plâtre est utilisé massivement pour la construction, notamment lors de la transformation de la capitale voulue par Napoléon III et réalisée par le baron Haussmann.

C'est l'âge d'or pour la région et de grands carriers font les choses en grand : un port est construit le long de la Marne afin d'acheminer vers Paris les produits finis à l'aide de barges ou de péniches.

Le « chemin de l'entonnoir », auparavant appelé « chemin de la contrôleuse » (qui contrôlait sûrement les chargements de gypse), le « chemin des plâtrières », les lieux-dits « les plâtrières » et « carrières d'Armoine » évoquent encore cette époque industrielle.

Ces carrières jouent aussi un rôle lors des guerres (cf. rubrique Histoire) et sont prétexte à promenade scientifique. Ainsi, le muséum d'histoire naturelle organise-t-il une visite géologique des carrières le 13 juin 1875.

A cause du risque d'éboulement des galeries, creusées souvent sur plusieurs niveaux, Carnetin est soumis à un plan de prévention des risques.



La zone rouge est très fortement exposée à des risques de fontis et/ou d'effondrement de grande ampleur et toutes constructions y est interdite.

La zone orange est également exposée à un risque de fontis et/ou d'effondrement, mais dans une moindre mesure. La construction est possible, mais sous réserve de prescriptions très contraignantes.

La zone bleue est modérément exposée à un risque de tassement lié aux dissolutions naturelles susceptibles de se produire dans les formations gypseuses. Des prescriptions s'imposent à toutes les constructions, installations et activités futures.

C'est aussi grâce à ce plan que l'environnement naturel de Carnetin reste protégé.

La Dhuis



L'aqueduc de la Dhuis (ou Dhuis) est construit entre 1863 et 1865 à la demande de Napoléon III pour acheminer l'eau de la Dhuis, captée à Pargny-la-Dhuis près de Château-Thierry, à Paris dans le réservoir de Ménéilmontant.

Cet ouvrage souterrain de 131 km de long est réalisé par l'Ingénieur Belgrand sur ordre du baron Hausmann. Aujourd'hui, l'eau de la Dhuis est majoritairement utilisée par Disneyland Paris.



Le chemin de la Dhuis est jalonné de regards et de bornes hectométriques.



Aucun véhicule à moteur ni même de chevaux n'y sont autorisés afin d'éviter que l'ouvrage maçonné ne s'écroule.

Réaménagé par l'agence des espaces verts de la région Ile De France, son parcours, en partie sentier de grande randonnée (GR14A), est très prisé des promeneurs et des cyclistes.



Son trajet borde Carnetin au sud et à l'ouest et préserve le village de toute urbanisation.

La mare à Gros de l'usage agricole à la préservation du milieu naturel

La mare à Gros fait partie des buts de promenade sur Carnetin. Nous retrouvons son existence sur les anciens cadastres.

Selon les anciens du village, elle aurait été réalisée après la révolution par les villageois suite vraisemblablement au don du terrain par Monsieur Gros.

Carnetin est à cette époque un village couvert de vignes. Les besoins en eau sont importants, tant pour arroser mais aussi pour abreuver les bêtes et avoir une réserve en cas d'incendie.



La réhabilitation de la mare

Au fil des ans, les roseaux ont de plus en plus colonisé la mare et un processus d'eutrophisation s'est mis en œuvre.

Au mois d'octobre 2008, une opération de faucardage des roseaux est initiée conjointement entre la mairie et l'association de défense de l'environnement « les Amis de Carnetin ».

La mobilisation est importante et en une journée, la mare retrouve son aspect d'origine. Entre 2009 et 2013, les membres de l'association effectuent 2 coupes à l'année afin de limiter leur prolifération, travail particulièrement épuisant.

Mais tous ces efforts ne suffisent pas, aussi la mairie décide-t-elle en 2014 de faire curer la mare, un peu à la manière des anciens, mais cette fois avec des moyens mécaniques.

La mare est asséchée par pompage afin d'être curée. Par précaution, ce travail est réalisé au mois de décembre, période où les batraciens hivernent. Les poissons sont récupérés et stockés à proximité pour être ensuite remis dans la mare.



L'ancienne rampe d'accès à la mare pour le bétail est remise en état et un hôtel à insectes fabriqué par des volontaires est installé ainsi que des demi-troncs d'arbres servant de bancs.



La re-végétalisation avec des espèces locales et spéciales zones humides permettent à une faune diversifiée de repeupler très vite l'espace en contribuant aussi à une oxygénation naturelle de la mare.

La faune et la flore de la mare à gros

Les roseaux et les nénuphars aux fleurs blanches et roses égayent la mare et permettent à de nombreux animaux de se développer.



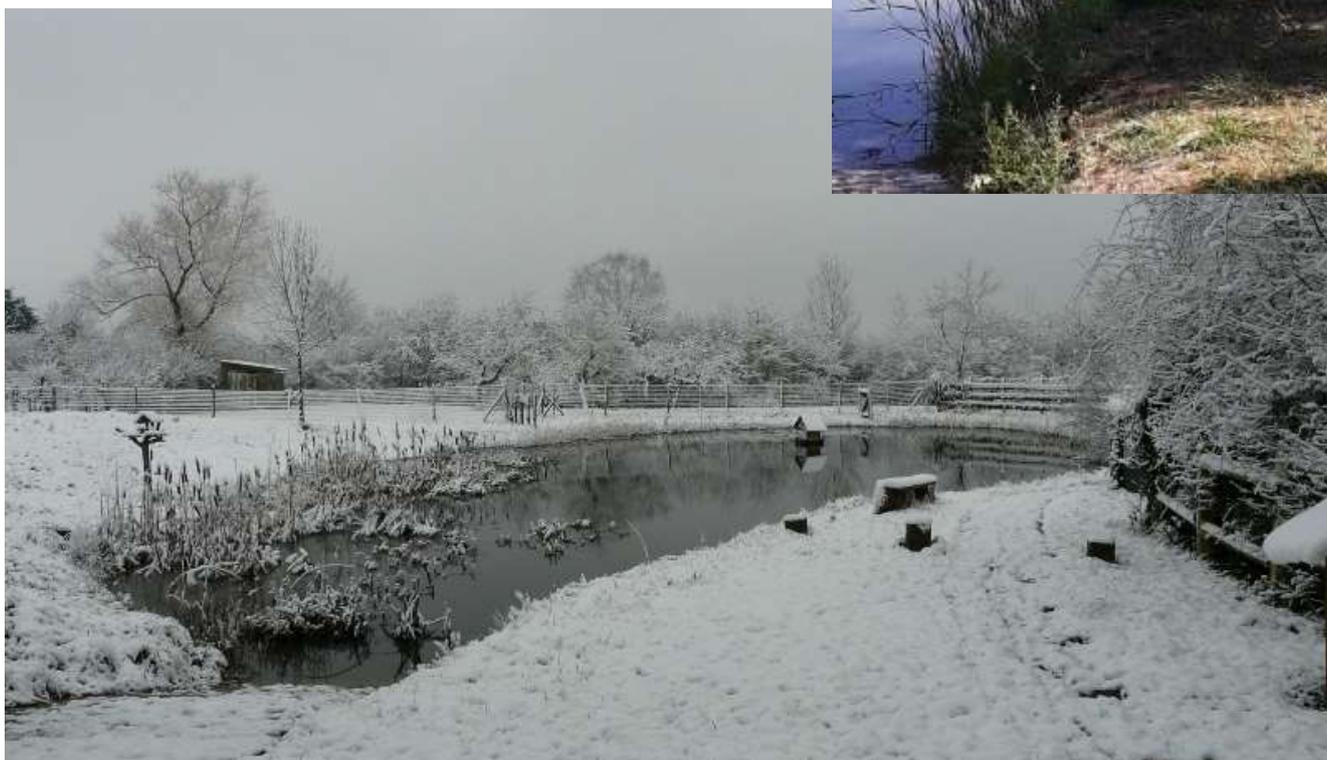
Parmi les espèces de poissons, on peut citer le carassin, la tanche, le gardon, le rotengle.

Les grenouilles rainettes vertes ou grises, les grenouilles rieuses et les crapauds communs font raisonner leur chant. Les soirs de printemps, c'est un vrai concert !

On peut également observer ici et là quelques tritons.

Quelques canards col vert s'arrêtent parfois sur la mare et un couple de poules d'eau niche dans la roselière.

Nombreuses sont les variétés d'insectes à fréquenter la mare, mais les libellules vertes ou bleues sont les plus remarquables.



Carnetin fait partie de la zone Natura 2000 des boucles de la Marne, prouvant ainsi sa richesse faunistique et floristique et les caractéristiques d'un milieu à protéger.